

WHAT THE LUCK?

spectacle de et avec
CAROLINE LAMBERT

REVUE DE PRESSE

Mise en scène : **Anne Beaupain**
Scénographie: **Valérie Perin**
Création musicale : **Patrick Perin**
Création lumière : **Sébastien Marcial**
Production : **SO O.U.A.T**

Avec l'aide de La Comédie Claude Volter, Le Théâtre Le Public, la Compagnie de la Casquette et l'ASBL Europa DONNA Belgium



VIELSALM

Retour aux sources pour Caroline Lambert

Caroline Lambert propose deux représentations de son seul en scène. Un retour aux sources pour la comédienne originaire de Grand-Halleux.

• Jean-Michel BODELET

La représentation de ce vendredi soir affiche sold-out. Pour celle de ce samedi, le 16 novembre, 20 h, il reste encore quelques places dans les locaux de la « S », à l'ancienne caserne de Rencheux (Vielsalm).

Ce spectacle aura une saveur particulière pour la comédienne qui signe là un seul en scène. Si elle est maintenant établie à Bruxelles, Caroline Lambert ne renie aucunement ses origines salmiennes, de Grand-Halleux pour être précis. Un sentiment particulier que ce retour sur ses terres ? « *Oui c'est ma région, c'est là où j'ai grandi. J'y ai toute ma famille. Je me sens un peu comme un footballeur qui vient jouer à domicile ! Je pense que ça va être chargé en émotions et je suis attendue au tournant comme on dit !* », confie-t-elle.



Caroline Lambert signe tout, de l'écriture à l'interprétation, pour ce seul en scène.

Seul en scène

Pourtant, la pétillante comédienne en a vu d'autres, notamment avec une actualité chargée : « *Je viens de finir de jouer dans la pièce "Trois hommes et un couffin" au Théâtre des Galeries. Je viens également de tourner dans la série Profilage pour TF1 et, l'année prochaine, je serai dans la pièce Festen.* »

Jouer dans sa région d'origine, c'est une chose. Une autre chose, c'est d'être à la fois le créateur et l'interprète de son spectacle. Caroline Lambert le signe, en effet, du début à la fin : « *J'ai déjà interprété un seul en scène dans le passé. Mais ici c'est une tout autre expérience dans le sens où*

j'ai écrit le texte, je suis porteuse du projet, je l'ai mené de A-Z, enchaîne-t-elle.

Dans une mise en scène d'Anne Beaupain, avec une scénographie et une musique

respectivement de Valérie Perin et Patrick Perin, le tout sous l'œil avisé de Serge Demoulin, la comédienne proposera le résultat de presque trois ans de travail sous le titre de *What The Luck ?*.

Autobiographique

« *C'est un spectacle autobiographique. Je raconte un moment de ma vie. Le point de départ est l'annonce d'une mutation familiale du gène BRCA1 associé à un risque élevé de cancer mammaire et de cancer ovarien. Cette nouvelle va bouleverser ma vie et engendrer des émotions, des questionnements, des rencontres. Un voyage sans arrêt entre le tragique et le comique* », ponctue-t-elle. ■

> 0496/306 940 ou
vielsalm.culture@gmail.com

« Frissons pop » à la « S »

Actuellement, la « S » accueille, et ce jusqu'au 20 décembre prochain, l'exposition collective Frissons Pop. Les artistes de La « S » Grand Atelier célèbrent et revisitent les valeurs des Pop Cultures.

« *Vitesse, danger, érotisme, stars et super-héros s'invitent au générique d'une sé-*

lection d'œuvres inspirées des univers du cinéma, des musiques rythmées ou de la bande dessinée », note-t-on du côté de l'institution salmienne. Dans un décor qui renvoie à la Factory d'Andy Warhol, plusieurs espaces thématiques ont pris place. « *Les figures mythiques de Superman, Dalida, Terminator, du Grand*

Jojo, de Metallica, Michel Vaillant, Hulk ou Annie Cordy se télescopent. » Des œuvres réalisées par Richard Bawin, Marie Bodson, Gabriel Evrard, Irène Gérard, Régis Guyaux, Alexandre Heck, Jean Leclercq, Pascal Leyder, Philippe Marien, Marcel Schmitz, Florent Talbot et Dominique Théate. ■

GIVRY

Antoine Pierson personnifiait la convivialité

• Francis COLLIN

Premier affilié du club, président d'honneur depuis 2011, Antoine Pierson, décédé mercredi, fut un véritable ambassadeur de Givry durant des décennies.

Après les décès de l'instituteur du village Maurice Lambert et du président Hervé Genon, Antoine Pierson était le dernier membre encore en vie d'un inoxydable trio. Il est décédé mercredi, à l'âge de 89 ans.

Antoine restera dans l'his-



Antoine Pierson aurait fêté ses 90 ans le 1^{er} janvier prochain.

toire de l'Union Sportive Givry comme le premier affilié du club, porté sur les fonts baptismaux en avril 1959.

Ménisier de son état, il n'allait pas tarder à devenir une figure emblématique du club. Des années durant, Antoine occupera les fonctions de délégué. « *Il prenait ce rôle très à cœur, se souvient Francy Laforge, l'actuel secrétaire, au club depuis un demi-siècle. Antoine respirait surtout la gentillesse. Que de services n'a-t-il pas rendus au club en tant que ménisier !*

Que de personnes ont fait appel à lui pour des déplacements en voiture ! »

Dès l'instant où, sous l'impulsion du regretté Omer Denis, la province du football fait du fair-play son cheval de bataille, Antoine Pierson deviendra en quelque sorte l'ambassadeur de l'Union Sportive Givry.

L'homme veille à ce que les arbitres soient bien accueillis à Givry. « *Sa disponibilité, sa gentillesse, sa sportivité étaient appréciées de tous, insiste le président Jacques*

Aubry. Antoine a vraiment contribué à donner une très belle image de notre club. »

Antoine avait reçu le titre honorifique de président d'honneur de Givry en 2011.

Ces derniers mois, le défunt avait quitté son village pour Werbomont puis Houffalize, où il est décédé. Veuf d'Adèle Bever, il était le père de trois enfants. Antoine sera conduit à sa dernière demeure ce samedi à l'issue des funérailles célébrées en l'église paroissiale de Givry, à 10 h. ■

Jeudi 23 janvier 2020

Un gène et c'est l'électrochoc

Porteuse du gène héréditaire du cancer du sein, Caroline Lambert en a fait un seul en scène drôle et touchant.

• ÉLISE LENAERTS

BRCAR, quatre lettres et un chiffre ont changé à jamais la vie de Caroline Lambert. Il y a sept ans, cette comédienne originaire de Vielsam a découvert qu'elle était porteuse du gène héréditaire du cancer du sein et des ovaires. Face à une telle annonce, le désarroi et la colère l'emportent. Mais la jeune femme ne s'est pas laissée abattre. Caroline a fait de son histoire personnelle un spectacle, *What the Luck*, qu'elle présentera en février à Bruxelles. Elle y raconte son histoire, avec recul et (presque) sans plomber l'ambiance.

« J'allais avoir 31 quand j'ai perdu ma cousine d'un cancer du sein fulgurant. Elle avait trente ans. C'était comme ma sœur, elle habitait en face de chez moi, on était tout le temps ensemble, se souvient la comédienne. Quand on est si jeune avec un cancer aussi agressif, les médecins cherchent les origines. Elle savait que ma grand-mère paternelle avait eu deux cancers du sein et un cancer des ovaires. Elle a fait les tests et il s'est avéré que c'était lié à des causes génétiques, le fameux gène BRCA1. Dans ces cas-là toute la famille est convoquée. J'ai découvert que j'en avais hérité aussi. C'était brutal comme annonce et ça a été un bouleversement dans ma vie. » Caroline n'a alors pas d'idée précise mais elle sait qu'elle doit faire quelque chose, pour sa

La comédienne a préféré prendre la vie du bon côté et le montre sur scène.



« C'est un spectacle d'amour. Je ne revendique rien, c'est une parole. »

cousine. « Je me suis dit "Qu'est-ce que je peux faire à mon échelle pour aider à libérer une parole ?" L'idée d'en faire un spectacle est venue petit à petit. J'en ai parlé à un ami comédien qui m'a conseillé d'en faire un seul en scène. »

Des peurs universelles sous l'angle de l'humour

Sur scène, la comédienne raconte donc son histoire, mais en s'adressant à tout le monde, qu'on soit concerné ou pas par ce fameux gène. « Ça soulève dix mille questions sur la femme, la maternité, la féminité. On vit tous avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Le tout est de

savoir ou ne pas savoir. »

En jouant les visites chez le médecin, en incarnant ses parents, Caroline parle aussi du travail d'acceptation et du regard qu'on porte sur notre existence. « La vie est une expérience, autant bien la vivre », dit-elle aujourd'hui.

Malgré la gravité de son sujet, *What the Luck* contient donc beaucoup d'hu-

mour. « On rigole et on pleure, comme dans la vie. Pour traiter un sujet comme ça, c'est indispensable. »

Plus apaisée qu'il y a sept ans, la comédienne reconnaît avoir des hauts et des bas. « Je montre toutes les failles aussi, y compris la colère. On pourrait se dire que je suis au-dessus de tout mais il y a des moments où je craque encore. Ça m'a mis en route pour

certaines choses mais parfois c'est très compliqué de faire abstraction. »

Grâce à ce seul en scène, Caroline Lambert espère apporter sa petite pierre à l'édifice, sans pour autant dicter une marche à suivre. « C'est un spectacle d'amour. Je ne revendique rien, c'est une parole. Je la porte et si ça peut aider des gens à aller se faire dépister ou soutenir ceux qui vivent avec ce gène, tant mieux. » Pratiquement entièrement autoproduit, *What the Luck* a bénéficié d'un soutien de la Cocof et d'Europa Donna Belgium, l'association qui soutient les femmes victimes d'un cancer du sein. Caroline espère que d'autres théâtres auront envie de programmer son spectacle. Car pour l'instant, seules des représentations à Bruxelles sont prévues. ■

➤ Du 4 au 8 février à la Comédie Claude Volter à Bruxelles

Le choix d'Angelina Jolie

Quand Caroline Lambert a découvert qu'elle avait le gène BRCA1, il était encore très peu médiatisé. Un an plus tard, Angelina Jolie, elle aussi porteuse, faisait le choix de l'ablation complète des seins et des ovaires. « C'est vrai que ça a fait polémique, soulève Caroline Lam-

bert. Ce qui était bien c'est que c'est une icône. Elle a montré qu'on pouvait enlever ses seins et rester femme et, ça, c'est positif. Après, elle a tous les médecins du monde qui ont pu lui refaire une belle poitrine et elle avait déjà ses enfants. Un cas n'est pas l'autre et il faut respecter les décisions de chacune. » ■ **E. le.**



Scènes

Et si les épreuves de la vie étaient une chance?



Stéphanie Bocart

Publié le vendredi 31 janvier 2020 à 15h10 - Mis à jour le vendredi 31 janvier 2020 à 15h11

C'était il y a un peu plus de sept ans. *"Ma cousine, Véro, 29 ans, a déclaré un cancer du sein de stade 4, très agressif. Nous sommes nées à quinze jours d'intervalle. Nous habitons le petit village de Grand-Halleux (Vielsalm). Moi qui suis l'aînée de deux frères, elle était un peu comme ma soeur. Elle est décédée un an et demi plus tard"*, raconte Caroline Lambert, comédienne de 37 ans. Face à un cancer aussi violent chez une femme jeune, les médecins en ont recherché l'origine. *"Il s'avère que ma grand-mère paternelle avait eu deux cancers: du sein et des ovaires, mais, à l'époque, on ne savait pas trop ce que c'était. Or, après examens, il s'est révélé que ma grand-mère était porteuse du gène BRCA1"*, un gène héréditaire qui, dans sa phase mutante, est à l'origine des cancers du sein et des ovaires. Ce même gène dont est porteuse l'actrice américaine Angelina Jolie qui, en 2013, avait annoncé avoir subi une double mastectomie préventive. La famille de Caroline est informée et encouragée à passer le test. *"Mon papa était porteur. Du coup, en tant que femme, j'ai décidé de faire le test. J'avais un peu l'effet miroir avec ma cousine. Et il s'est révélé que j'étais porteuse aussi."*

"Libérer la parole"

De cette expérience personnelle et familiale douloureuse, Caroline Lambert en a tiré son premier seul-en-scène: *What the luck?*, à découvrir du 4 au 8 février à la Comédie Claude Volter. *"Je suis comédienne, et quand ma cousine est décédée, je me suis demandé ce que je pouvais faire, pour qu'elle ne soit pas morte pour rien, reprend la jeune femme. Ce spectacle est un hommage à elle, mais je voulais aussi libérer la parole sur ce sujet – le gène BRCA1, la maladie – qui est encore un peu tabou"*. Si son spectacle part de son vécu personnel, Caroline Lambert l'a également construit de façon à ce qu'il revête une portée universelle, car nous avons tous une épée de Damoclès au-dessus de notre tête. Qu'on le sache ou non. *"Le point de départ, c'est le décès de ma cousine et le diagnostic chez moi du gène BRCA1, mais le public suit un personnage, avec un fil conducteur, explique-t-elle. Il y a toute une réflexion qui ouvre sur des questions: le moment présent – savoir ou pas savoir –, la transmission – l'hérédité, la maternité, ..., la colère, etc."*

Mais, plus que tout, malgré la gravité du propos, *"j'ai envie que les gens ressortent avec de la joie et l'envie de vivre"*. *What the luck?* est donc un spectacle *"touchant et drôle"*, souligne-t-elle. *"Les gens sortent leur mouchoir mais rigolent aussi. C'est important pour moi qu'il y ait les deux, car le rire permet également de faire sortir la souffrance."* Elle ajoute: *"J'ai été éduquée dans l'humour et l'autodérision et ça m'a toujours sauvée. C'était donc impossible que j'écrive mon spectacle sans y mettre de l'humour. Mais ce n'est pas de l'humour gratuit: derrière, il y a du fond, une larme"*.

"Un électrochoc"

Avec son titre interrogatif, *What the luck?* (Quelle chance?), laisse la porte ouverte à diverses réponses possibles, propres à chacun.e, mais *"au fond de moi, je pense qu'il y a toujours du positif dans le négatif"*, reconnaît Caroline Lambert. *"C'est sûr, une fois que l'on sait, on ne vit plus de la même façon, assure-t-elle. Se posent les questions du regard que l'on va poser sur ça et de comment on va décider de vivre avec ça. Je me suis dit: 'Soit je me place en victime soit j'accepte et j'essaie de vivre avec'"*. Cette épreuve de la vie, la comédienne la considère comme *"un point de rencontre"*. *"Le décès de ma cousine a été un électrochoc. D'une certaine façon, elle m'a réveillée. Je ne crois pas au hasard. C'était peut-être écrit dans ma vie, mais le fait d'être porteuse de ce gène, même si je préférerais ne pas l'avoir, m'a permis de vivre autrement et mieux."*

Bruxelles, Comédie Claude Volter, du 4 au 8 février. Infos et rés. au 02.762.09.63 ou sur www.comedievolter.be



SPECTACLE

WHAT THE LUCK ?
 Caroline Lambert porte le BRCA1, un gène héréditaire qui, dans sa phase mutante est à l'origine des cancers du sein et des ovaires. "Ce gène qui m'a été transmis", explique-t-elle dans son seul-en-scène, "m'a fait comprendre que nous ne sommes pas immortels, m'a fait perdre toute illusion de sécurité."

À travers son récit intime, poignant, l'actrice évoque une question universelle : vivons-nous tous avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête ?

Extrait
"J'avais toujours peur de dire mon signe astrologique de peur de l'attraper. Cancer. Je suis cancer"

Du 4 au 8/2 à la Comédie Volter à Bruxelles. Infos et rés. : www.comedievolter.be

Sortir
THÉÂTRE

What The Luck ?



Il faut la sensibilité et la voix d'une femme pour évoquer le « BRCA1 », gène héréditaire du cancer du sein et des ovaires. Seule sur scène, Caroline Lambert aborde la question avec émotion. Récit intime et familial, écrit et joué par celle qui peut en parler. Ce spectacle est au fond universel dans ce qu'il traite des peurs et des dangers de vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de soi. **B.M.**

Du 4 au 8 février à la Comédie Volter à Bruxelles. Tél. 02-762.09.63. www.comedievolter.be

et lutte contre le Cancer

Même pas peur ?

Personne ne s'y attend mais "What's the luck" remplace d'un coup le "f... word" pour venir convertir sous vos yeux agrandis par la surprise, la réalité glaçante de la maladie que personne ne veut nommer dans les faire-parts.

Voici que sous l'interprétation délicate et forte à la fois de **Caroline Lambert** - elle fait penser à une coach d'aérobic - surviennent des traces d'espoir dans un ciel plutôt bleu et apparaissent des visages de bonheur qui transfigurent à la fois l'intervenante et un public sur le qui vive. Ce spectacle éblouissant de confiance a le don de ranimer la flamme humaine mieux qu'un coureur olympique. Vous en jugerez. Ni sucks ni muck... Tout cela, sous le regard d'une metteuse en scène à la fois géniale et profondément humaine : **Anne Beaupain**.

Le voyage intérieur de la crabahuteuse - le vocable est d'Hélène Bénardeau - évoque les deuils, les péripéties génétiques, médicales, physiques, affectives et morales, que trouve sur son parcours, la femme atteinte du cancer (sein ou ovaires), ou de celle dont le gène tueur larvé risque à tout moment de s'éveiller et de débarquer dans la vie d'une victime à la fleur de l'âge. Tough luck !

Caroline, la survivante des deux, résume. Elle et Véronique, cousines germaines quasi jumelles partagent ainsi un destin commun : celui de la lutte contre le crabe, à la scène comme à la ville. Dans la vraie vie, quoi ! Et sous forme d'exercice courageux d'auto guérison artistique sur les planches de la **Comédie Claude Volter**. du 4 au 8 février, semaine de la lutte contre le cancer. Elle a couché sur papier ses affects les plus désespérés et les plus intimes et les interprète avec une sensibilité à fleur de peau sur la scène bruxelloise. C'est avec tact, distanciation, humour, bienveillance et des litres de verres à moitié plein que **Caroline Lambert** lève le rideau sur ses cogitations, ses colères, ses trauilles et ses espoirs grandeur nature. C'est qu'elle porte en elle, non un enfant, mais ce gène maléfique, suceur de vie.

Miracle, Caroline multiplie les exorcismes, exhume au fur et à mesure des émerveillements bouleversants devant le miracle de la vie. Pour toutes *ses sœurs de pas d'chance*. Chemin faisant, elle se déleste des poids morts, au bord de la tombe elle rejoint et vole dans les bras de sa cousine raflée par le crabe et balise la route pour toutes ses sœurs d'infortune.

Miracle, malgré toutes ses tribulations qui arrachent l'empathie et les rires d'un public converti, elle explose la joie contagieuse d'aimer et d'être aimée. Contre tous les vents hostiles du destin et l'absurdité de la souffrance et de la maladie. Que du vécu sublimé par l'art de dire et de jouer.

Et tout cela au théâtre, le lieu des dramaturgies humaines, le jour et la semaine de la journée mondiale contre le cancer. **MAGNIFIQUE** autant qu'inoubliable. Même pas peur, et l'épée au poing ! Le docteur de Caroline Lambert était dans la salle. Ovation. Cinq étoiles, bien sûr !

Dominique-Hélène Lemaire